

Communiqué de presse  
7 avril 2026



## 10 000 ans d'inégalités alimentaires

Une équipe internationale de chercheuses et chercheurs (Inrap, CNRS, Simon Fraser University) publie dans la revue PNAS Nexus *Dietary Inequality Marker Reveals 10,000 Years of Gender and Cultural Disparity in Europe*. En croisant anthropobiologie, biochimie et économie, elle met en évidence des inégalités alimentaires anciennes, durables et fortement marquées par le genre à travers l'histoire européenne.

### Lire les inégalités sociales dans les ossements humains

Comment mesurer les inégalités sociales là où il n'existe ni registres écrits fiables ni données chiffrées directes ? L'étude analyse les régimes alimentaires de plus de 12 281 individus, au sexe connu, issus de 673 sites dans 40 pays d'Europe de l'Ouest et du bassin méditerranéen, au cours des 10 000 dernières années. Elle s'appuie sur l'analyse de marqueurs chimiques, les isotopes, qui sont présents dans le collagène des os humains. Les isotopes stables du carbone (pour les ressources végétales et aquatiques) et de l'azote (pour les protéines animales) révèlent donc la composition des régimes alimentaires passés et plus spécifiquement l'accès à la viande associée aux notions de pouvoir et de contrôle.

### Un nouvel indice pour comparer les sociétés du passé

Mais comparer ces données entre sites et périodes est complexe : les valeurs isotopiques dépendent aussi de l'environnement local, des pratiques agricoles ou du climat. Pour dépasser cette limite, Rozenn Colleter a introduit un outil inédit en archéologie : l'indice interdécile (D90/D10), couramment utilisé en économie pour mesurer les inégalités de revenus (écart entre les 10 % des individus ayant les valeurs les plus élevées et les 10 % les plus faibles). Partant du principe que sur un même site les profils isotopiques sont comparables, les disparités dans l'accès à la nourriture peuvent être interprétées en examinant la distribution des isotopes dans chaque population. Cette approche permet de comparer directement le degré d'inégalité alimentaire entre sociétés.

### L'évolution des inégalités alimentaires

Grâce à cet outil, l'équipe a pu retracer l'évolution des inégalités alimentaires en Europe depuis la Préhistoire (Paléolithique supérieur final) jusqu'au Moyen Âge, révélant une trajectoire non linéaire.

Les périodes les plus anciennes (jusqu'au Mésolithique) affichent des habitudes alimentaires très diversifiées. Alors que le Néolithique – qui apporte l'agriculture et la domestication animale – couvre plusieurs millénaires, cultures et localisations, ses sociétés apparaissent relativement égalitaires. Cette homogénéité alimentaire s'achève avec l'âge du Bronze : la complexification des systèmes économiques et politique (émergence d'états) intensifie les inégalités de richesse (tombes princières) avec l'introduction de pratiques alimentaires différentes, de produits d'importation et de nouvelles pratiques agricoles. À partir de cette période les inégalités progressent pour culminer durant l'Antiquité et le Moyen Âge tardif, avant de varier selon les contextes sociaux et culturels.

### **Des inégalités alimentaires durablement genrées**

L'un des résultats majeurs de l'étude concerne les différences entre femmes et hommes. Sur l'ensemble des périodes étudiées, les hommes sont systématiquement surreprésentés parmi les individus ayant le plus fort accès aux protéines animales, tandis que les femmes sont plus nombreuses dans les groupes les moins favorisés. Ces écarts ne peuvent pas être expliqués par des différences biologiques : si c'était le cas ils seraient constants à travers toutes les époques. Or, ils varient fortement selon les périodes et les cultures avec des différences prononcées au Néolithique et au Moyen Âge mais moins durant l'Antiquité. Les données archéologiques suggèrent ainsi que l'accès différencié à la nourriture, en particulier à la viande et au poisson, constitue un déterminant ancien des inégalités de genre, bien avant les sociétés industrielles.

Comme toute étude archéologique à grande échelle, ce travail repose sur un corpus marqué par des biais de recrutement, avec une surreprésentation des individus masculins (environ 56 % des squelettes analysés). Celle-ci s'explique notamment par la forte présence de sites religieux masculins pour les périodes médiévales, mais aussi par des pratiques de fouille et de sélection historiquement centrées sur certaines tombes, une moindre préservation des squelettes de femmes, ainsi que par des différences possibles de pratiques funéraires selon le sexe. Les scientifiques en ont tenu compte en privilégiant des comparaisons internes aux populations, ce qui permet de dégager des tendances robustes sur les inégalités alimentaires.

### **L'archéologie au service des débats contemporains**

Cette recherche propose un indicateur fiable et comparable dans le temps long qui ouvre de nouvelles perspectives pour l'étude des inégalités sociales. Elle montre que l'archéologie ne se limite pas à reconstruire des modes de vie disparus, mais fournit un éclairage historique essentiel sur des enjeux contemporains majeurs : inégalités alimentaires, genre, accès aux ressources et justice sociale. Ces résultats rappellent que les inégalités actuelles s'inscrivent dans des trajectoires historiques profondes.

## **L'Inrap**

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 2 000 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Avec près de 2 400 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 45 centres de recherche et bases opérationnelles et un siège à Paris, il est le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

## Références de l'article

Colleter, R., Jaouen, K., Garcia, D., Richards, M. et al. « Dietary Inequality Marker Reveals 10,000 Years of Gender and Cultural Disparity in Europe ». PNASNEXUS-2025-01285-TR

<https://academic.oup.com/pnasnexus/article-lookup/doi/10.1093/pnasnexus/pgag033>

## **Contacts**

Mahaut Tyrrell  
chargée de communication médias  
Inrap, service partenariats et relations médias  
06 07 40 54 77 / 01 40 08 80 24 – [mahaut.tyrrell@inrap.fr](mailto:mahaut.tyrrell@inrap.fr)

Louise-Lou Evesque  
apprentie chargée de communication médias  
Inrap, direction du développement culturel et de la communication  
06 59 71 83 70 – [louise-lou.evesque@inrap.fr](mailto:louise-lou.evesque@inrap.fr)

Christelle Stagnol  
chargée du développement culturel et de la communication  
Inrap, direction interrégionale Grand Ouest  
02 23 36 00 64 / 06 72 56 28 51 – [christelle.stagnol@inrap.fr](mailto:christelle.stagnol@inrap.fr)